

René Guénon

Correspondance avec Goffredo Pistoni

Le Corpus minskoïs de René Guénon
guenon.ru
1949-1950

Années de correspondance : 1949-1950.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :

https://guenon.ru/fr/1949-1950_CaGP.html

Édition électronique. Le Corpus minskoï de René Guénon

Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Le Caire, 25 mai 1949.....	5
Le Caire, 19 juin 1949.....	7
Le Caire, 24 juillet 1949.....	9
Le Caire, 5 septembre 1949	13
Le Caire, 22 septembre 1949	15
Le Caire, 29 septembre 1949	17
Le Caire, 8 novembre 1949.....	19
Le Caire, 22 janvier 1950.....	21
Le Caire, 12 février 1950.....	23
Le Caire, 26 mars 1950	25
Le Caire, 9 mai 1950.....	27
Le Caire, 25 juillet 1950.....	29
Le Caire, 19 novembre 1950.....	33

Le Caire, 25 mai 1949

Monsieur,

Je viens seulement de recevoir votre lettre transmise par les éditions Gallimard, car la correspondance entre l'Europe et l'Égypte est actuellement très lente et surtout très irrégulière. – Vous n'avez pas besoin de vous excuser de m'écrire en italien, car, si moi-même je ne l'écris pas faute d'habitude, je le comprends du moins tout aussi facilement que le français.

Le prix de l'abonnement à la revue « Études Traditionnelles » est de 750 francs; quant à ce qui a paru depuis la reprise de sa publication après la guerre (en octobre 1945), on m'a dit il y a déjà assez longtemps que les deux premières années étaient épuisées, mais je ne sais pas ce qu'il en est exactement. Comme vous le comprendrez facilement, la distance à laquelle je me trouve ne me permet pas de m'occuper de ces choses, et d'ailleurs, en réalité, je suis seulement un des collaborateurs réguliers de la revue et n'ai aucune part dans son administration. Il faut donc, pour tout cela, que vous vous adressiez directement à M. Paul Chacornac, libraire-éditeur, 11, quai Saint-Michel, Paris (5^e).

Je vous signalerai d'autre part, pour le cas où vous n'en auriez pas eu connaissance jusqu'ici, la revue « Studi Iniziatici », dirigée par M. Corrado Rocco et publiée à Naples, Via S. Bartolomeo, 47.

En ce qui concerne les éditions Gallimard, le prochain volume à paraître dans la collection « Tradition », et qui d'ailleurs est presque prêt maintenant, est « Hindouisme et Bouddhisme », par Ananda K. Coomaraswamy. Ensuite viendra un second ouvrage de F. Schuon, « L'Œil du Cœur », dont le manuscrit a déjà été remis à l'éditeur ; mais je ne saurais vous dire quand il paraîtra, car, à cause des difficultés dues à la situation actuelle, et qui du

reste sont à peu près les mêmes dans tous les pays, toutes les éditions vont beaucoup plus lentement qu'on ne le souhaiterait.

Je pense que vous savez sans doute qu'un de mes livres, « *Considerazioni sulla Via iniziatica* » (traduction des « *Aperçus sur l'Initiation* »), a paru il y a quelques mois aux éditions Bocca, dans votre ville même ; des traductions italiennes de plusieurs autres de mes ouvrages sont aussi en train actuellement.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 19 juin 1949

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 9 juin ; entre temps, M. Rocco m'avait dit aussi que vous étiez allé récemment le voir à Naples ; je suis heureux que vous ayez fait sa connaissance directement, car il pourra certainement vous donner des informations sur beaucoup de choses.

Parmi ceux de mes livres que vous voudriez avoir maintenant, il y en a plusieurs qui sont épuisés, et il paraît qu'il est impossible de les trouver actuellement ; mais « Orient et Occident », « Autorité spirituelle » (dont M. Rocco termine en ce moment la traduction) et les « États multiples de l'être » ont été réédités l'année dernière, et le « Symbolisme de la Croix » doit l'être prochainement ; quant à la « Grande Triade », qui est le dernier ouvrage paru, elle existe encore. Pour se procurer tous mes livres, le mieux est de s'adresser toujours à la librairie Chacornac, qui a en dépôt ceux qui ont paru chez différents éditeurs ; il est en effet beaucoup plus simple de n'avoir affaire ainsi qu'à une seule librairie.

Je ne peux qu'approuver tout à fait ce que vous dites pour la pratique de l'exotérisme catholique, car j'ai moi-même insisté sur la nécessité d'un exotérisme traditionnel, aussi bien pour ceux qui veulent aller plus loin que pour les autres. Le seul inconvénient dans ce cas, c'est que le Catholicisme, du moins dans son état actuel, ne semble laisser aucune porte ouverte, si l'on peut dire, sur l'ésotérisme et l'initiation. – L'interprétation que vous envisagez d'autre part à propos du Catholicisme serait justifiée si ce mot pouvait être pris dans son sens étymologique, puisque celui-ci exprime une idée d'universalité ; mais, en fait, ce qui porte ce nom de Catholicisme est tout autre chose : ce n'est bien qu'une forme particulière de tradition, et qui de plus se limite stricte-

ment au point de vue exotérique. Du reste, il n'y a qu'à voir de quel exclusivisme ses représentants font preuve à l'égard des autres traditions ; je ne crois pas que, sauf dans le Judaïsme, on puisse le trouver ailleurs à un degré aussi accentué. – Je ne voudrais certainement pas me substituer à M. Schuon pour l'interprétation de ce qu'il a écrit, surtout en ce qui concerne le Christianisme, qui soulève souvent bien des questions difficiles et plus ou moins obscures ; mais, pour ce qui est du passage que vous citez, il me semble que c'est très clair et qu'il n'y a pas à y chercher autre chose que ce qu'il exprime formellement et qui s'applique à toutes les formes d'exotérisme traditionnel, aussi bien au Catholicisme qu'aux autres. J'ajoute que le cas du Catholicisme est loin d'être le seul exemple d'un mot que l'usage qui en a été fait a complètement détourné de sa signification originelle, de telle sorte qu'il n'est plus possible de revenir à celle-ci. – Je ne crois pas qu'on puisse dire que M. Schuon connaisse mieux le Christianisme orthodoxe ; mais la vérité est qu'il pense, et avec raison d'après tout ce que j'ai pu en savoir, qu'il s'y est conservé jusqu'à maintenant certaines choses dont l'équivalent a cessé depuis longtemps d'exister dans l'Église latine.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 24 juillet 1949

Cher Monsieur,

Vos deux lettres me sont arrivées presque en même temps, et je m'excuse de n'avoir pu y répondre tout de suite ; j'ai beaucoup de correspondance en retard en ce moment, et il ne m'est pas toujours facile de la tenir à jour comme je le voudrais, car le temps me fait trop souvent défaut pour arriver à tout.

Il me serait malheureusement bien difficile de vous donner un avis sur les considérations que vous exposez dans votre lettre à M. Schuon, et cela pour deux raisons principales, dont la première est que, comme je crois vous l'avoir déjà dit, il ne m'appartient pas de répondre à des questions posées au sujet de ce qui a été écrit par quelqu'un d'autre, et que, ne sachant pas exactement ce que M. Schuon lui-même pourra en penser, il ne m'est vraiment pas possible de me substituer en quelque sorte à lui en l'occurrence, ou de vous donner une réponse qui risquerait peut-être de ne pas concorder entièrement avec la sienne, faute de voir assez nettement sur quels points précis portent les objections soulevées par vous. La seconde raison est celle-ci : je dois dire que ces considérations, en elles-mêmes, ne me paraissent pas entièrement claires, peut-être en partie parce qu'elles se rapportent à un point de vue que je n'ai pas l'habitude d'envisager, mais sans doute aussi parce qu'il y a réellement dans le Christianisme, et surtout en ce qui concerne son caractère originel, quelque chose qui est très obscure et difficile à préciser, et qui semble même bien avoir été obscurci intentionnellement ; vous avez d'ailleurs dû remarquer que, quand il m'est arrivé d'avoir à toucher quelque peu à ces questions, je ne l'ai jamais fait qu'avec la plus grande réserve. S'il ne paraît pas douteux que le Christianisme originel avait surtout les caractères d'un ésotérisme, il n'en est pas moins certain qu'il les a perdus très tôt, quelles qu'en

aient été les raisons, et qu'il est arrivé à les perdre si complètement que le Catholicisme notamment, dans son état actuel, est l'exotérisme le plus rigide et le plus exclusif qu'on puisse concevoir, à tel point que ses représentants nient expressément l'existence même de tout ésotérisme, ce dont il n'y a peut-être d'exemple dans aucune autre tradition (les Juifs mêmes ne nient pas la Kabbale, même quand ils reconnaissent n'y rien comprendre ou ne pas vouloir s'en occuper). Bien entendu, cela n'empêche pas le sens profond et ésotérique d'exister, mais il est entièrement en dehors du domaine dans lequel la religion chrétienne comme telle entend se renfermer volontairement ou involontairement, et sa forme occidentale plus exclusivement encore que ses formes orientales, qui laissent toujours au moins une possibilité de dépasser le point de vue exotérique, ce que le Catholicisme actuel ne veut au contraire admettre en aucune façon.

Quant à la distinction entre l'exotérisme et l'ésotérisme, ce que vous dites dans votre dernière lettre me paraît juste en un certain sens, mais on peut aussi marquer plus nettement leur différence à la fois par leur domaine et par leur but : le domaine de l'exotérisme est toujours celui de l'individualité humaine (avec ses prolongements indéfinis), tandis que, pour l'ésotérisme, il s'agit au contraire essentiellement de dépasser celle-ci, alors même qu'il la prend comme un point de départ et un support nécessaire ; le but de l'exotérisme est le « salut » (état encore individuel), tandis que le but ultime de l'ésotérisme est la « Délivrance » ou l'« Identité Suprême », c'est-à-dire l'état absolument inconditionné.

La question des rapports du Judaïsme et du Christianisme est certainement beaucoup plus complexe que ce que vous envisagez, car cela n'expliquerait pas l'existence persistante de la tradition judaïque jusqu'à nos jours, qui pourtant doit bien avoir aussi sa raison d'être ; mais c'est là un sujet qui nous entraînerait sans doute bien loin...

Je regrette de ne pas pouvoir vous donner plus complètement satisfaction pour cette fois, et je vous prie, cher Monsieur, de croire à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 5 septembre 1949

Cher Monsieur,

Il y a déjà quelque temps que j'ai reçu votre lettre du 8 août, et je m'excuse de n'avoir pu y répondre plus tôt ; j'ai tant de correspondance que j'ai souvent bien de la peine à la tenir à peu près à jour.

Vous avez certainement raison de vouloir approfondir le plus possible l'étude de la tradition catholique, puisque c'est la vôtre ; mais malheureusement, pour ce qui est de trouver dans le Catholicisme, tel qu'il est actuellement en fait, une possibilité effective de dépasser l'exotérisme, c'est là une chose qui me paraît extrêmement douteuse, pour ne pas dire plus...

L'objection soulevée par votre ami contre la nécessité d'un rattachement initiatique régulier, du moins dans certains cas, montre seulement chez lui une incompréhension des lois cycliques et des conditions qui en résultent. Tant que dure le Kali-Yuga (et il est bien évident que nous y sommes encore), la « descente » se continue, et même d'une façon de plus en plus accentuée et rapide, jusqu'à la catastrophe finale. Le retour aux origines se produit, par une sorte de « retournement » instantané, au début même du cycle suivant, et non pas d'une façon graduelle au cours du cycle actuel. La possibilité dont il s'agit n'existe donc pas dans les dernières périodes de celui-ci, et même la simple qualification pour l'initiation y devient toujours de plus en plus rare ; c'est là toute la réponse à cet argument.

Je suis étonné que vous n'ayez eu aucune réponse au sujet des livres et des revues, mais, si vous êtes allé dernièrement à Paris comme vous vous le proposiez, j'espère que vous aurez pu y trouver sans difficulté tout ce que vous vouliez avoir.

Croyez, je vous en prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 22 septembre 1949

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu, dès la semaine dernière, votre lettre du 12 septembre. – Je pense, d'après ce que vous me dites, que vous avez bien compris que l'argument de votre ami n'était pas valable, par là même que nous sommes toujours dans le Kali-Yuga et que, tant qu'il durera, l'obscurité spirituelle ne peut qu'aller en augmentant encore. Il va de soi que, par là même, les initiés (je veux dire naturellement les initiés effectifs) seront toujours de moins en moins nombreux, ainsi que vous le dites ; mais je ne comprends pas pourquoi certains, tout en étant vraiment qualifiés, se trouveraient en fait, même dans les circonstances les plus défavorables, dans l'impossibilité de recevoir l'initiation dans quelque une des formes traditionnelles où elle existe encore...

Quant à trouver dans le Catholicisme un moyen pour dépasser l'exotérisme, il faudrait pour cela qu'il existe une initiation prenant pour base cette forme exotérique qu'est le Catholicisme lui-même ; cela n'a évidemment rien d'impossible en principe, et il y en a sûrement eu au moyen âge, mais malheureusement je doute fort qu'il en existe encore actuellement, ou alors elles sont tellement cachées et limitées à un nombre de membres si restreint qu'elles sont pratiquement inaccessibles ; ce n'est là qu'une situation de fait, bien entendu, mais on n'en est pas moins obligé d'en tenir compte.

Je ne vois pas du tout pourquoi ni comment la difficulté ne commencerait qu'en ce qui concerne les « grands mystères », car ne peut aborder ceux-ci que celui qui a tout d'abord parcouru entièrement la voie des « petits mystères ». L'« état primordial » est la perfection et le terme des « petits mystères », et il me paraît bien évident que, avant d'y parvenir (et de passer de là aux « grands mystères »), il faut nécessairement être passé par les de-

grés précédents, et, tout d'abord et avant tout, avoir reçu la première initiation donnant l'entrée au domaine des « petits mystères ». Je ne vois donc pas comment une question se rapportant à l'« état primordial » pourrait se poser pour quelqu'un qui n'a même pas encore reçu cette première initiation, ni quel intérêt elle pourrait présenter dans ces conditions, car, en cela comme en toutes choses, on ne peut pas prétendre commencer par la fin.

Je regrette que mes réponses ne soient sans doute pas aussi satisfaisantes que vous l'auriez souhaité, et je vous prie, cher Monsieur, de croire à mes sentiments les meilleures.

René Guénon

Le Caire, 29 septembre 1949

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 17 septembre peu après avoir répondu à la précédente, et vous verrez que précisément j'avais été assez étonné de la phrase sur laquelle vous revenez. Je vous remercie des explications que vous me donnez à ce sujet, mais je dois dire franchement qu'elles me paraissent bien loin d'être entièrement claires. – Je remarque d'abord que, quand vous parlez des « traditions de famille, de race, etc. », vous employez ce mot de tradition dans un sens qu'on lui donne en effet souvent dans le langage courant, mais que je me refuse absolument à accepter ; pour nous, en effet, comme je l'ai souvent expliqué, ce nom ne peut être donné légitimement qu'à ce qui est essentiellement caractérisé par la présence d'un élément supra-humain, ce qui évidemment n'est pas le cas ici. – D'autre part, tout ce que vous dites de l'intégration d'éléments traditionnels, même dans la mesure où il s'agit réellement de tradition religieuse, reste entièrement dans les limites du domaine exotérique et n'a par conséquent absolument rien de commun avec les « petits mystères ». Il est possible qu'on arrive par là, dans le cas le plus favorable, à obtenir certains états « mystiques » ou quelque chose de comparable à ceux-ci, mais non pas, très certainement, la restauration de l'« état primordial ». Il est d'ailleurs à craindre que, en fait, les résultats ne soient le plus souvent que d'ordre psychologique ou « subjectif », c'est-à-dire tout à fait inexistantes et illusoire au point de vue d'une réalisation quelconque. – Il y a sûrement dans tout cela bien autre chose que de simples questions de terminologie ; au fond, j'y vois surtout une confusion entre l'exotérisme et l'ésotérisme, qu'il faudrait que vous vous attachiez avant tout à dissiper pour que nous puissions arriver à mieux nous comprendre...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 8 novembre 1949

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 25 octobre ; je vois que vous n'avez pas réalisé votre projet d'aller à Paris, mais il faut espérer que, sans avoir besoin de faire ce voyage, vous allez pouvoir vous faire envoyer ceux de mes livres qui vous manquent, ou du moins ceux qu'il est possible de se procurer actuellement, car il y en a qui sont épuisés et qui n'ont pas encore été réédités.

Je comprends bien que les questions dont vous m'aviez parlé demandent de la réflexion et de la méditation, et il n'est pas étonnant qu'il y ait dans tout cela des choses qui ne vous paraissent pas encore parfaitement claires. – Bien que vous ne me demandiez pas de réponse cette fois, il y a cependant un ou deux points sur lesquels je voudrais appeler votre attention. D'abord, pour le sens qu'on donne communément au mot « tradition », et notamment, quand on parle de « traditions de famille, de race, etc. », comme vous le faisiez dans une précédente lettre, il me paraît bien douteux que ce qu'on a en vue puisse être considéré comme représentant des restes même dégénérés de la véritable tradition ; ce sont plutôt de simples « coutumes », c'est-à-dire quelque chose de purement humain et qui n'a jamais été rien de plus que cela. Les restes ou les « dépouilles » de la tradition sont ce que désigne proprement le mot de « superstition » entendu dans son sens étymologique, et c'est là quelque chose de tout à fait différent. – D'autre part, il est vrai qu'il faut, d'une certaine façon, traverser le domaine psychique pour aller au-delà ; mais cela ne peut pas être considéré réellement comme une préparation en vue d'atteindre le spirituel, mais seulement comme une chose inévitable en fait, et en tout cas il est dangereux de s'y arrêter. Il faut au contraire viser constamment au-delà, sans se laisser détourner de la voie qui doit conduire au spirituel ; ce n'est qu'en-

suite qu'on pourra aborder le psychique par en haut et y redescendre sans avoir plus aucun danger à en redouter, si toutefois cela présente encore un intérêt pour des raisons quelconques.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 22 janvier 1950

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir le faire-part de votre mariage, qui s'est croisé avec ma réponse à votre dernière lettre. Comme je vois qu'il date de près d'un mois déjà, je ne veux pas attendre d'avoir reçu une autre lettre de vous pour vous exprimer mes félicitations et mes meilleurs vœux à cette occasion.

J'envoie ce mot à l'adresse qui est indiquée au milieu de votre faire-part, car je suppose bien, d'après cela, que cette adresse doit être maintenant la vôtre.

Croyez, je vous en prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 12 février 1950

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 2 février ; je comprends bien que votre mariage et votre nouvelle installation n'ont guère dû vous permettre d'écrire ni d'étudier tous ces temps-ci, mais du moins est-ce là un empêchement qui n'est dû qu'à d'heureuses circonstances ! – Je vois qu'en somme on peut vous écrire indifféremment à l'une ou à l'autre des deux adresses indiquées ; naturellement, je ne savais pas que vous gardiez l'ancienne pour votre bureau.

Je suis content d'apprendre que vous avez enfin pu recevoir de Paris quelques-uns de mes livres, et aussi plusieurs années des « E. T. » ; celles-ci doivent être probablement les seules qui ne sont pas encore complètement épuisées.

Pour ce qui est de mes articles sur « Christianisme et Initiation », qui ont en effet un certain rapport avec les questions dont nous avons parlé précédemment, signalez-moi, quand vous aurez retrouvé un peu plus de calme, ce qui vous paraîtra avoir besoin d'éclaircissements ; je vous les donnerai bien volontiers dans la mesure où je le pourrai. Je dois d'ailleurs dire franchement qu'il y a là-dedans bien des points qui restent obscurs malgré tout et sur lesquels il serait bien difficile d'apporter des affirmations précises (par exemple les changements qui se sont produits à certaines époques dans le rituel des sacrements, car on ne sait pas exactement ce qu'était celui-ci dans le Christianisme primitif, et il y a bien d'autres choses sur lesquelles on n'est pas mieux informé). Ce qui est même singulier, c'est que plus on cherche à examiner tout cela de près, plus on y découvre des complications et des difficultés inattendues, de sorte qu'il est bien douteux que tout puisse jamais être complètement élucidé... C'est pourquoi j'ai hésité longtemps avant d'écrire ces articles, et

je ne m'y suis décidé que parce que je m'y suis trouvé en quelque sorte obligé par les questions et les réflexions de nombreux correspondants ; je ne sais pas encore s'il y aura lieu de revenir sur ce sujet un peu plus tard, et cela dépendra sans doute surtout de ce que pourront me communiquer des personnes qui sont mieux placées que moi pour faire certaines recherches, pour lesquelles il faudrait d'ailleurs pouvoir disposer de beaucoup de temps.

Veillez, je vous prie, présenter mes respects à Madame Pistoni, et croire à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 26 mars 1950

Cher Monsieur,

Il y a déjà assez longtemps que j'ai reçu votre lettre du 14 février, mais cette fois il ne m'a pas été possible d'y répondre plus tôt, ayant été continuellement pris ces temps-ci par diverses choses urgentes. – J'ai été heureux de savoir que votre santé s'était améliorée, et je veux croire que depuis ce temps vous êtes complètement rétabli.

Ce que j'ai dit dans mes articles au sujet de la permanence du caractère initiatique dans les rites répondait directement à une objection qui avait été présentée sous cette forme par un de mes correspondants. Il est bien entendu que ce n'est là qu'un côté de la question ; mais, d'autre part, je dois vous faire remarquer que je n'ai pas dit que le caractère originel du Christianisme avait été « perdu », puisqu'il s'agit d'un changement qui, en raison des conditions du monde occidental, présentait un caractère nettement providentiel. Pour que des initiés transmettent ce qu'ils ont reçu, il faut évidemment qu'ils en aient l'intention (et cela même dans le cas où il s'agit de simples initiés virtuels n'ayant pas clairement conscience de la véritable nature de ce dont il s'agit) ; les initiés chrétiens ont très bien pu, à partir d'un certain moment, cesser d'avoir cette intention, et cela non pas par leur propre initiative, puisqu'il y a eu là une action providentielle, mais, suivant le langage de la tradition chrétienne, sous l'inspiration du Saint-Esprit. Il n'est d'ailleurs pas prouvé que les rites eux-mêmes n'aient pas subi alors certaines modifications plus ou moins importantes ; c'est là une question très difficile à résoudre d'une façon précise, mais il y a tout au moins des indices que de telles modifications se sont produites en fait au cours des premiers siècles du Christianisme. – J'ajouterai à ce propos que la cessation voulue d'une transmission initiatique n'est pas une chose

absolument exceptionnelle ; actuellement, certaines initiations sont précisément sur le point de s'éteindre par suite d'une décision de ne plus les transmettre à personne, pour des raisons qui sont en rapport avec les conditions de la période cyclique où nous sommes ; j'en connais notamment un cas ici même chez les Coptes.

Entre l'« extériorisation » du Christianisme, ou ce qu'on pourrait appeler sa « descente » dans le domaine exotérique, et l'apparition du mysticisme, il s'est écoulé un assez grand nombre de siècles, de sorte que la question que vous envisagez à ce sujet ne peut pas se poser réellement.

L'être qui a obtenue le « salut » n'a rien réalisé effectivement ; il a seulement acquis une virtualité qui lui permettra d'arriver à une certaine réalisation dans le cours de ses états posthumes ; cette réalisation, se situant dans les prolongements de l'état humain, doit naturellement aboutir à l'« état primordial », mais elle peut être différée jusqu'à la fin du cycle actuel.

La « divinification », pour reprendre l'expression que vous employez, implique nécessairement la sortie du Cosmos (c'est-à-dire du monde manifesté) ; elle ne peut donc pas consister dans une harmonisation avec le rythme cosmique, et celle-ci ne peut être dans tous les cas qu'une simple étape préparatoire. – Par ailleurs, ce que vous dites au sujet de la présence d'êtres ayant en quelque sorte pour fonction de « restaurer l'équilibre » est certainement juste, et j'ajouterai même que, s'il n'y en avait pas constamment, le monde finirait aussitôt. Suivant la tradition islamique, il y a un tel être qui, chaque année, prend sur lui-même les trois quarts des maux qui doivent survenir en ce monde...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 9 mai 1950

Cher Monsieur,

J'ai reçu depuis une semaine déjà votre lettre du 17 avril, mais je n'ai pas pu arriver jusqu'ici à trouver quelques instants pour y répondre. – Au sujet des remarques faites par votre ami, je suis bien d'accord avec lui pour penser que l'initiation est plus nécessaire que jamais, mais à la condition d'ajouter : pour ceux qui sont réellement qualifiés pour la recevoir ; or c'est un fait que ceux-là sont de moins en moins nombreux, et c'est pourquoi il est naturel que les organisations initiatiques se ferment de plus en plus, surtout si l'on songe que celles qui sont demeurées trop facilement accessibles ont subi par là même une certaine dégénérescence plus ou moins accentuée suivant les cas. D'un autre côté, s'il est possible maintenant d'exposer certaines choses plus facilement qu'en d'autres temps, c'est parce qu'autrefois elles auraient pu être mal comprises par beaucoup, tandis qu'aujourd'hui elles risquent seulement de n'est pas comprises du tout, ce qui est beaucoup moins grave et moins dangereux, puisque la plupart des gens n'y font aucune attention et qu'elles sont pour eux comme si elles n'existaient pas ; il est donc tout à fait erroné de parler en cela de « divulgation », ces choses étant au contraire exclusivement destinées à servir d'indications au très petit nombre de ceux qui sont encore capable d'en profiter ; il n'y a donc là rien de contradictoire en réalité. – Puisque le nom de J. Evola a été mentionné incidemment, vous savez sans doute que, malgré l'intérêt incontestable de ses travaux, j'ai toujours été obligé de faire de très sérieuses réserves sur certains points qui, chez lui, ne sont pas en accord avec l'orthodoxie traditionnelle.

Pour en venir à votre propre question, il n'est aucunement douteux qu'il y a eu un ésotérisme spécifiquement chrétien pen-

dant tout le moyen âge (il se peut même qu'il en existe encore des vestiges, surtout dans les Églises orientales) ; vous avez tout à fait raison de citer à cet égard Maître Eckhart, et il y en a d'autres qu'on a tort aussi de prendre aujourd'hui pour des « mystiques ». Cette coexistence de l'exotérisme et de l'ésotérisme dans une forme traditionnelle est parfaitement normale, et on en a un autre exemple dans le cas de l'Islam ; ce qui n'est pas normal, c'est la négation de l'ésotérisme de la part des représentants de l'exotérisme... Mais je vois qu'il y a lieu de dissiper une confusion : le but de l'ésotérisme est bien de conduire au-delà de toutes les formes (but qui au contraire n'est pas et ne peut pas être celui de l'exotérisme) ; mais l'ésotérisme lui-même n'est pas au-delà des formes, car, s'il l'était, on ne pourrait évidemment pas parler d'ésotérisme chrétien, d'ésotérisme islamique, etc. ; du reste, l'existence même de rites initiatiques en est aussi une preuve suffisante. Comme ceci modifie forcément les considérations de la fin de votre lettre, je n'y insiste pas davantage, car il sera préférable que vous repreniez la question en en tenant compte.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 25 juillet 1950

Cher Monsieur,

Vos 3 lettres des 7, 14 et 19 juin me sont parvenues il y a quelques temps à peu d'intervalle, mais non pas dans l'ordre de leurs dates, car c'est même la première que j'ai reçue en dernier lieu. Il faut dire qu'il y a en tous ces temps-ci dans les courriers un désordre extraordinaire et tout à fait inexplicable : des lettres envoyées par avion sont restées jusqu'à 2 et 3 mois en route, et j'ai fini par en recevoir en une seule fois une cinquantaine qu'on aurait pu croire perdues ; je ne suis pas encore arrivé à remettre à jour toute cette correspondance arriérée...

Pour l'objection faite par votre ami à propos de « vulgarisation » ou de « divulgation », je vois que vous et moi sommes bien d'accord ; il me semble que, quand il parle d'une si grande quantité de gens qui aujourd'hui s'intéressent à l'ésotérisme, il fait une confusion, car, en réalité, la plupart de ces gens ne sont attirés que par des caricatures ou des contrefaçons de l'ésotérisme, qui sont tout à fait dans leurs goûts et à leur portée, tandis que, si on leur présente le véritable ésotérisme, ils sont bien incapables d'y comprendre quoi que ce soit. La multiplication des pseudo-ésotérismes à notre époque est d'ailleurs aussi une des raisons pour lesquelles il convient de présenter certaines notions traditionnelles authentiques, pour éviter à ceux qui méritent mieux, si peu nombreux qu'ils soient, de se laisser tromper et égarer par toutes ces choses ; et, si ces notions sont exposées telles qu'elles sont et sans déformation ni simplification abusive, comme il n'est pas dans leur nature d'être « à la portée de tout le monde », on ne peut pas parler en cela de « vulgarisation ». Ce n'est pas parce qu'une chose est mise sous les yeux de tous qu'elle en est mieux comprise ; les anciens hermétistes usaient même parfois volontairement, dans leurs écrits, d'un procédé qui consistait à

mettre précisément en évidence ce qu'ils se proposaient de dissimuler plus particulièrement... D'un autre côté, si au moyen âge il n'y avait pas besoin de donner certaines indications par écrit, c'est que ceux qui cherchaient et qui étaient réellement qualifiés pouvaient trouver, en Occident même, des organisations initiatiques répondant à leurs aspirations, mais il n'en est plus de même aujourd'hui. Quant au Christianisme actuel, il serait assurément à souhaiter que votre ami ne se trompe pas, mais je crois qu'il se fait bien des illusions ; du reste, je ne vois pas plus que vous ce que pourrait signifier une « reconstruction » de l'ésotérisme s'il y avait une initiation chrétienne encore vivante, celle-ci devant, par définition même, avoir conservé cet ésotérisme intact.

Pour ce qui est de votre propre question, il doit être bien entendu que la constitution du Christianisme en exotérisme n'a pas eu pour effet de faire disparaître l'ésotérisme, qui s'est au contraire maintenu encore pendant bien des siècles avec des organisations correspondantes, bien que l'Église extérieure n'ait pu que l'ignorer « officiellement », puisque ce sont là des choses qui ne relèvent pas de son domaine, celui-ci étant exclusivement celui de l'exotérisme. Quant aux « lueurs » d'intuition dont vous parlez, en dehors de toute transmission régulière, je suis bien loin de les contester, mais je ne pense pas qu'elles puissent jamais cesser d'être fragmentaires et dispersées, ni par conséquent remplacer l'initiation ; tant qu'on reste dans le seul exotérisme, il ne peut pas y avoir plus que cela ; en outre, ce sont toujours des cas d'exception, dont on ne peut pas faire une règle, et parmi lesquels personne n'est en droit de penser qu'il pourra se trouver lui-même, car il n'y a là rien de volontaire.

Pour en revenir à votre ami, au sujet de ce que vous me citez de lui dans votre 2^e lettre, il n'y a en somme pas grand'chose à ajouter, car il revient beaucoup sur les mêmes choses ; je ne peux que maintenir qu'il n'y a pas de « divulgation », et je me demande ce que peut bien être cette « avalanche de publications » dont il parle, car je n'en vois au contraire qu'un nombre infime qui aient réellement une valeur traditionnelle. Il est d'ailleurs

évident que, par la marche même du cycle, les initiables doivent être toujours de moins en moins nombreux, et cela jusqu'à la fin même du Kali-Yuga, car c'est alors seulement que la « descente » sera achevée (il faut bien comprendre que la remontée, pour rejoindre l'origine, ne s'effectue que par un « retournement » soudain et non pas graduellement). Je ne m'explique pas ce qu'il peut trouver qui ne soit pas suffisamment clair dans tout cela ; s'il ne comprend pas mes explications, je n'y peux véritablement rien... – Ce que je viens de dire répond déjà en partie aux questions que vous avez ajoutées vous-même ; par ailleurs, il est possible que, comme vous le dites, la nécessité d'« anticiper » soit en un certain sens moindre vers la fin du cycle, mais il ne faut pas oublier qu'il y a aussi une autre nécessité, celle que quelques-uns au moins gardent jusqu'au bout le dépôt intégral de la tradition pour la transmettre au cycle futur. Ce que je ne comprends pas bien, c'est que vous pensiez que l'exotérisme soit préférable dans certains cas à l'ésotérisme, car ce n'est pas du même ordre, et vous paraissent envisager là une voie ésotérique en dehors des organisations initiatiques, tandis qu'il ne peut s'agir alors que d'une simple étude théorique dont je ne vois pas le danger. Enfin, il est bien entendu que tout exotérisme a forcément un côté « social » (cela n'est pas propre au seul Christianisme), et on peut dire en effet que cela explique en partie ses limitations.

Je vous remercie de m'avoir communiqué aussi, dans votre 3^e lettre, les nouvelles précisions données par votre ami ; naturellement, cela ne change rien à ce que j'ai déjà dit, malgré la distinction qu'il cherche à faire entre différents types d'initiation ; les « qualifications » initiatiques sont d'ailleurs tout autre chose que les « qualités » profanes avec lesquelles il semble avoir tendance à les confondre. J'ajoute seulement que certaines similitudes extérieures entre le langage des mystiques et la terminologie initiatique ne doit pas faire illusion ; les mêmes mots, comme celui d'« union » par exemple, ne sont aucunement pris dans le même sens, et je crois d'ailleurs l'avoir signalé en diverses occasions.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 19 novembre 1950

Cher Monsieur,

J'ai reçu hier votre lettre du 1^{er} novembre ; croyez bien que vous êtes tout excusé de ne m'avoir pas récrit plus tôt, car je vois que vous avez été fort occupé de bien des façons. Avant tout, je vous adresse toutes mes félicitations et mes meilleurs vœux à l'occasion de la naissance de votre fille ; bien entendu, je prends bonne note de votre changement de domicile.

Pour ce que vous me dites au sujet de votre ami, je connais naturellement l'école hermétique de Kremmerz, et je dois dire que tout ce que j'en ai vu ne m'a jamais inspiré beaucoup de confiance ; vous savez sans doute qu'elle s'est divisée en plusieurs groupements rivaux, qui tous paraissent s'agiter beaucoup depuis quelque temps. Par contre, je n'avais jamais entendu parler jusqu'ici du comte Alberti, qui, si je comprends bien, doit avoir fondé aussi une autre organisation du même genre, en concurrence ou même en opposition avec celle-là ; pourriez-vous me donner quelques explications plus précises sur ce dont il s'agit ? En tout cas, je n'ai pas besoin de vous dire que, au point de vue initiatique, il ne m'est guère possible de croire à la régularité de tout cela...

Quant à Scaligero, je n'aurais tout de même pas cru à tant d'incompréhension de sa part, et malheureusement, d'après ce que vous m'en dites, il est bien à craindre que ce ne soit irrémédiable ; mais vous devez bien penser que, si je lui ai répondu comme je l'ai fait, c'est beaucoup moins pour lui-même que pour ses lecteurs (Rocco se propose de faire paraître une traduction de mon article dans sa revue), et aussi pour tous ceux qui, sans être aussi obstinés que lui, pourraient commettre des erreurs d'interprétation plus ou moins similaires. C'est seulement en lisant son article suivant que je me suis rendu compte de son « steinerisme

», par la façon dont il s'en prenait à Evola à ce propos ; son idée d'après laquelle les formes initiatiques auraient perdu toute valeur pour l'humanité « moderne » s'accordent d'ailleurs assez bien avec les théories de Steiner... En 1939, il m'avait envoyé son livre « La Razza di Roma », mais les « E.T. » ont suspendu leur publication avant que j'aie pu en faire un compte rendu ; quand j'ai voulu le reprendre après la guerre, je me suis aperçu qu'il avait déjà perdu toute signification, du fait des événements survenus entre temps, et qu'il était devenu véritablement impossible d'en parler ; un livre qui dépend tellement de l'« actualité » ne peut certainement pas avoir une bien grande valeur !

Nous sommes d'accord pour les 3 modes d'action dont vous parlez, à la condition de préciser que le 3^e n'est possible, comme vous l'envisagez d'ailleurs sous forme interrogative, qu'après la réalisation spirituelle totale ; c'est alors le cas des « missionnés ». C'est ce que j'ai appelé la « réalisation descendante » ; mais, comme les articles où j'ai traité ce sujet datent de 1939, je ne sais pas si vous en avez eu connaissance.

La façon dont vous envisagez les événements de votre vie peut être vraie, car tout a forcément une raison d'être et peut tout au moins avoir une valeur de « signes » ; seulement, le danger est d'y attacher une importance exagérée (je connais des gens qui attribuent une portée « cosmique » à tout ce qui leur arrive), et, sans les négliger entièrement, le mieux est peut-être de ne pas trop s'y arrêter...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon